

# À PROPOS DES INFLUENCES DE LA CULTURE PRÉCUCUTENI SUR LA CULTURE DE HAMANGIA, À LA LUMIÈRE DE QUELQUES DÉCOUVERTES INÉDITES DE DOBROGEA

SILVIA MARINESCU-BÎLCU

La publication des premiers résultats des fouilles exécutées dans la station de Traian-Dealul Viei (Moldavie du centre-ouest), appartenant à la I<sup>re</sup> phase de la culture Précucuteni, a donné lieu, tout naturellement d'ailleurs, à toute une série de problèmes, parmi lesquels celui des composantes principales ou collatérales de la symbiose culturelle dont le résultat final a été la première phase de la culture Précucuteni. Ayant en vue surtout quelques aspects d'ordre général de la plastique de Traian-Dealul Viei, D. Berciu a souligné, dès 1955, la participation des éléments de la culture de Hamangia à la naissance du soi-disant « aspect Zănești »<sup>1</sup> (= culture Précucuteni I). Peu après, en étudiant le problème de la genèse de la culture Précucuteni, Hortensia Dumitrescu était d'avis que, parmi les composantes de cette culture, il faut mentionner aussi les influences de la culture de Hamangia<sup>2</sup>. A son tour, Vladimir Dumitrescu écrivait en 1963 : « En ce qui concerne le contact avec les éléments de la culture de Hamangia, bien qu'il ressort clairement de certaines caractéristiques de la céramique, etc., sa nature est un peu plus difficile à préciser »<sup>3</sup>. Nous avons eu nous-même l'occasion de souligner la contribution de la culture de Hamangia à la genèse de la culture Précucuteni, ainsi que les influences exercées par la première le long de l'existence de l'autre<sup>4</sup>.

Nous avons en vue en même temps certaines influences de la culture de Moldavie (Précucuteni) sur celle de Dobrogea (Hamangia), en concluant qu'on doit admettre l'existence d'influences réciproques permanentes. Il ne faut perdre de vue que, une fois arrivées en Dobrogea, les tribus de la culture de Hamangia ne pouvaient développer leur culture sans contacts extérieurs et aussi que leur culture ne pouvait constituer un réservoir permanent d'inspiration pour les cultures voisines, sans être, à son tour, influencée par les cultures des régions limitrophes et même des régions plus éloignées.

Toute une série de découvertes plus anciennes ou plus récentes imposaient cette conclusion, parmi lesquelles, en première ligne, quelques poteries de l'ancienne collection G. Solacolu donnée au Musée national des antiquités en 1948. Ces vases, provenant d'une localité inconnue de Dobrogea, avaient appartenu auparavant au savant roumain Gr. Antipa, ce qui signifie qu'ils avaient pu être découverts vers la fin du siècle dernier ou pendant les premières décennies

<sup>1</sup> D. Berciu, *Une civilisation néolithique récemment découverte en Roumanie : la civilisation de Hamangia*, Nouvelles études d'histoire, I, Bucarest, 1955, p. 42 ; idem, *Contribuții la problema neoliticului în România în lumina noilor cercetări*, Bucarest, 1961, p. 71 et 74.

<sup>2</sup> H. Dumitrescu, *Contribuții la problema originii culturii Precucuteni*, SCIV, VIII, 1957, 1-4, p. 66.

<sup>3</sup> Vl. Dumitrescu, *Originica și evoluția culturii Cucuteni Tripolie*, SCIV, XIV, 1963, I, p. 55.

<sup>4</sup> S. Marinescu-Bîlcu, *Reflets des rapports entre les civilisations de Hamangia et de Précucuteni dans la plastique précucutenienne de Tîrpești*, Dacia, N.S., VIII, 1964, p. 308.

de notre siècle en Dobrogea. En tenant compte de leur état de conservation, relativement bon, il ne nous semble pas exclu, d'ailleurs, que ces vases aient pu faire partie du mobilier funéraire d'une ou de plusieurs tombes.

Mais, avant de discuter les problèmes soulevés par ces poteries, restées inédites, il faut évidemment les décrire.

1. *Fruitière à pied* presque cylindrique, vide à l'intérieur ; la partie supérieure — au rebord très évasé — est assez basse et décorée de groupes d'entailles. Modelé d'une pâte pas très fine qui contient du mica, ce vase a été cuit au brun brique, ayant une couverte brune bien lustrée (bien que la surface se soit corrodée plus tard). Sous l'ouverture du vase, le décor est constitué par des lignes imprimées qui tracent des triangles à base courbe, tandis que sur le pied proprement dit, deux registres ont été séparés par une large bande lustrée et décorés de spirales fuyantes, réservées à l'aide des motifs similaires à ceux de la partie supérieure du vase et exécutés toujours par des lignes imprimées (fig. 1/1a—1b ; 6/3). Inv. V 6325.

2. *Support cylindrique* aux parois légèrement arquées, ayant la partie supérieure en forme de plat rectangulaire un peu alvéolé et évasé, aux coins éraflés, probablement pour y fixer la couleur, à présent perdue. Travaillé dans une pâte similaire au vase n° 1, ce support a eu lui aussi une couverte brune, parfois très foncée, lustrée avec soin seulement sur les parties non décorées. L'ornementation — exécutée par des lignes imprimées — est disposée en deux registres horizontaux remplis de triangles affrontés et de rhombes ayant au milieu de grands cercles. Les espaces ménagés de cette manière, y compris les cercles de l'intérieur des rhombes, ont été éraflés pour y fixer l'ocre rouge, après cuisson (fig. 2 ; 6/1 ; 7/5). Inv. V 6326.

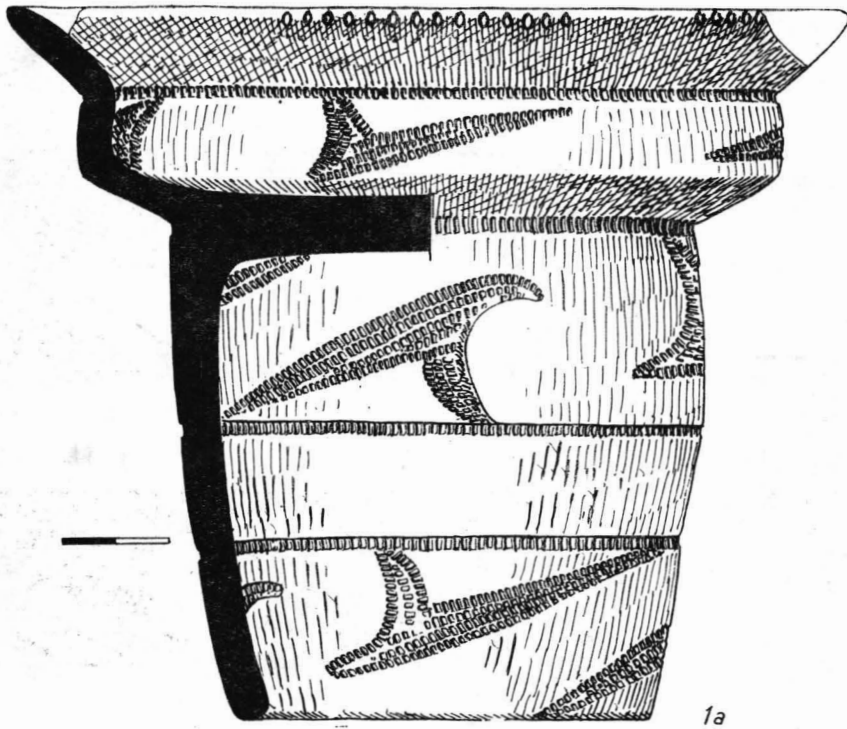
3. *Petit vase bitronconique* à la partie supérieure légèrement arquée et à goulot court, à la base duquel il y a deux petits trous symétriques pour fixer un couvercle ; le fond est un peu convexe. Pâte similaire à celle des exemplaires précédents ; cuit au brun gris, à couverte brun foncé bien lustrée, sauf sur une zone de la partie inférieure du corps, délimitée par une ligne horizontale irrégulièrement imprimée. Le décor est composé de cercles, de boucliers, de bandes semi-circulaires et d'oves, peints au graphite, seulement sur la partie supérieure du vase. La zone inférieure a été éraflée, mais la couleur ne s'est plus conservée (fig. 3/4 ; 7/1,5). Inv. V 6324.

4. *Petit récipient bitronconique* à goulot court, qui diffère du n° 3 seulement par les quatre proéminences organiques placées sur la ligne du diamètre maximum. Pâte médiocre, cuite au brun brique, avec couverte brune bien lustrée, qui ne recouvre pas toute la partie inférieure. Sur la partie supérieure du vase, ont été ménagés, à l'aide des lignes incisées, des demi-spirales lustrées alternant avec d'autres motifs similaires peints en rouge. Les espaces entre ces motifs sont remplis de petites lignes incisées (fig. 3/2 ; 7/2). Inv. V 6323.

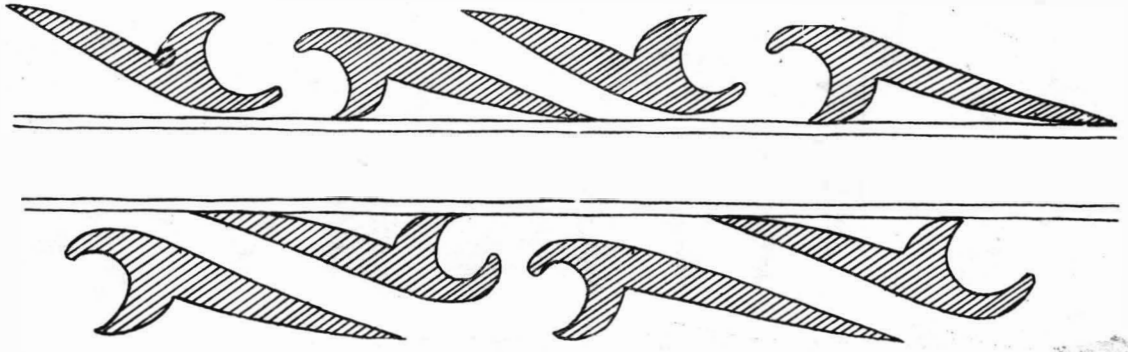
4<sup>bis</sup>. *Petit couvercle* à rebord cylindrique et à calotte relativement conique mais très basse, perforée près de la pointe. Pâte comme pour le vase précédent. Décor de lignes incisées, de couleur rouge et lustré (fig. 3/3 ; 7/2). Inv. V 6323.

5. *Ecuelle tronconique* à épaule arrondie marquée par quatre petites saillies, le rebord évasé et le fond légèrement convexe. Pâte médiocre ; cuisson au brun brique, couverte brune bien lustrée. Trois lignes horizontales imprimées séparent le corps de l'écuelle en trois registres : sur les registres supérieurs on a ménagé à l'aide de lignes incisées, assez larges, des crochets, tandis que sur le registre inférieur des groupes de lignes verticales, incisées, alternent avec d'autres lignes en angles concentriques (fig. 1/2 ; 6/5). Inv. V 6321.

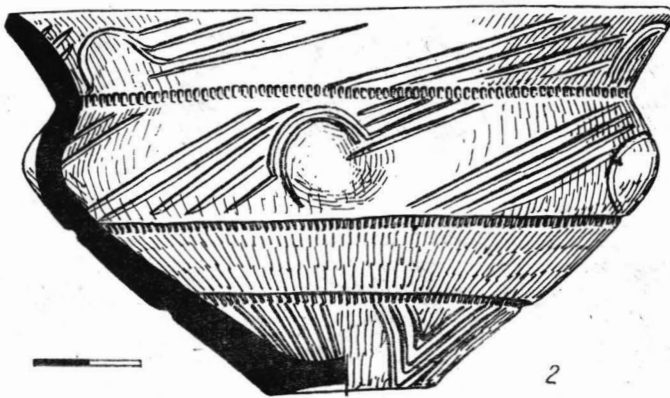
6. *Ecuelle tronconique* à haut goulot et rebord peu évasé décoré de groupes d'entailles, la base légèrement convexe. Pâte, cuisson et couverte semblables aux récipients précédents.



1a



1b



2

Fig. 1. -- Poterie provenant d'une localité inconnue de Dobrogea.

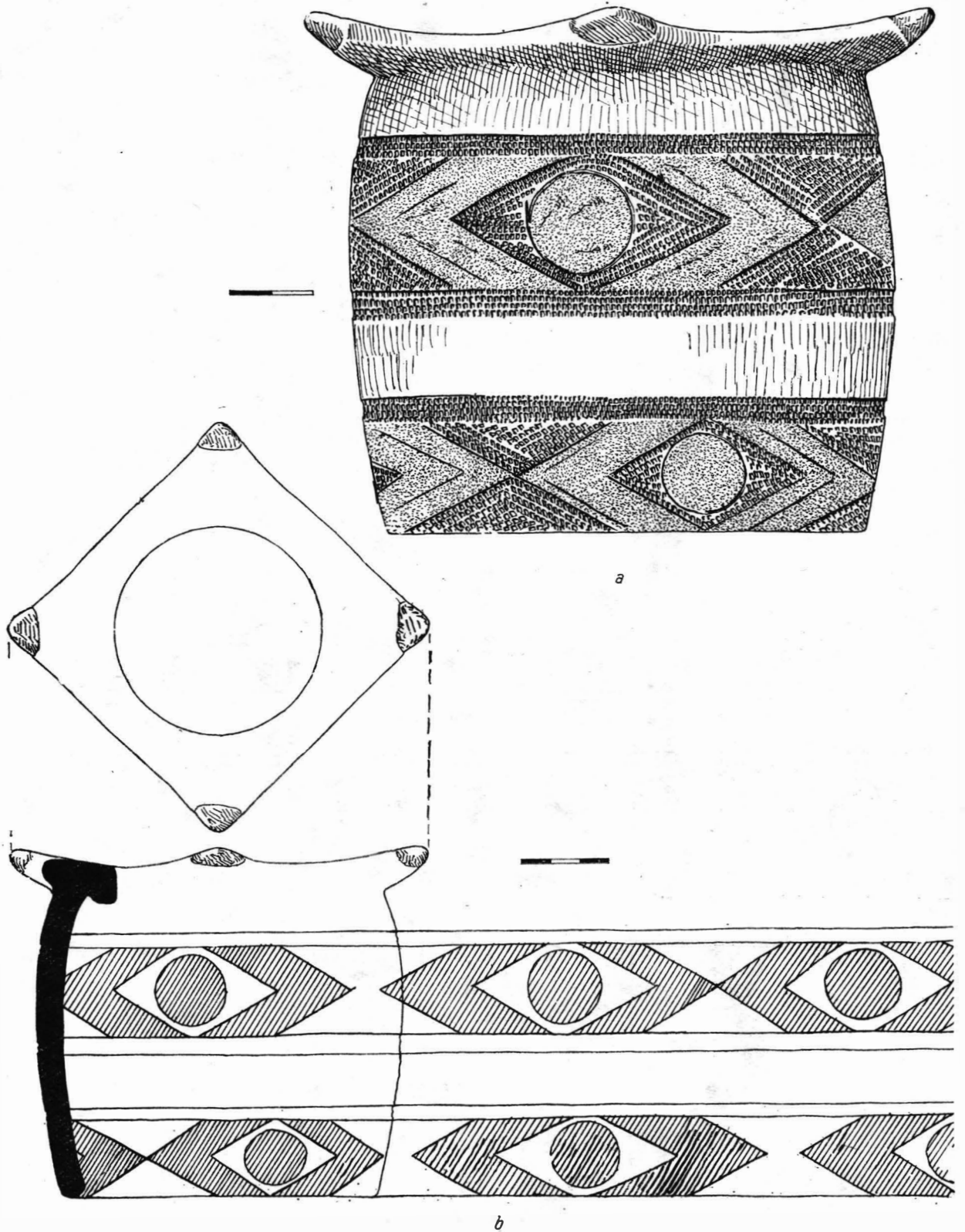


Fig. 2. — Support de vase; localité inconnue de Dobrogea (les portions pointillées sur le dessin indiquent l'ocre rouge).

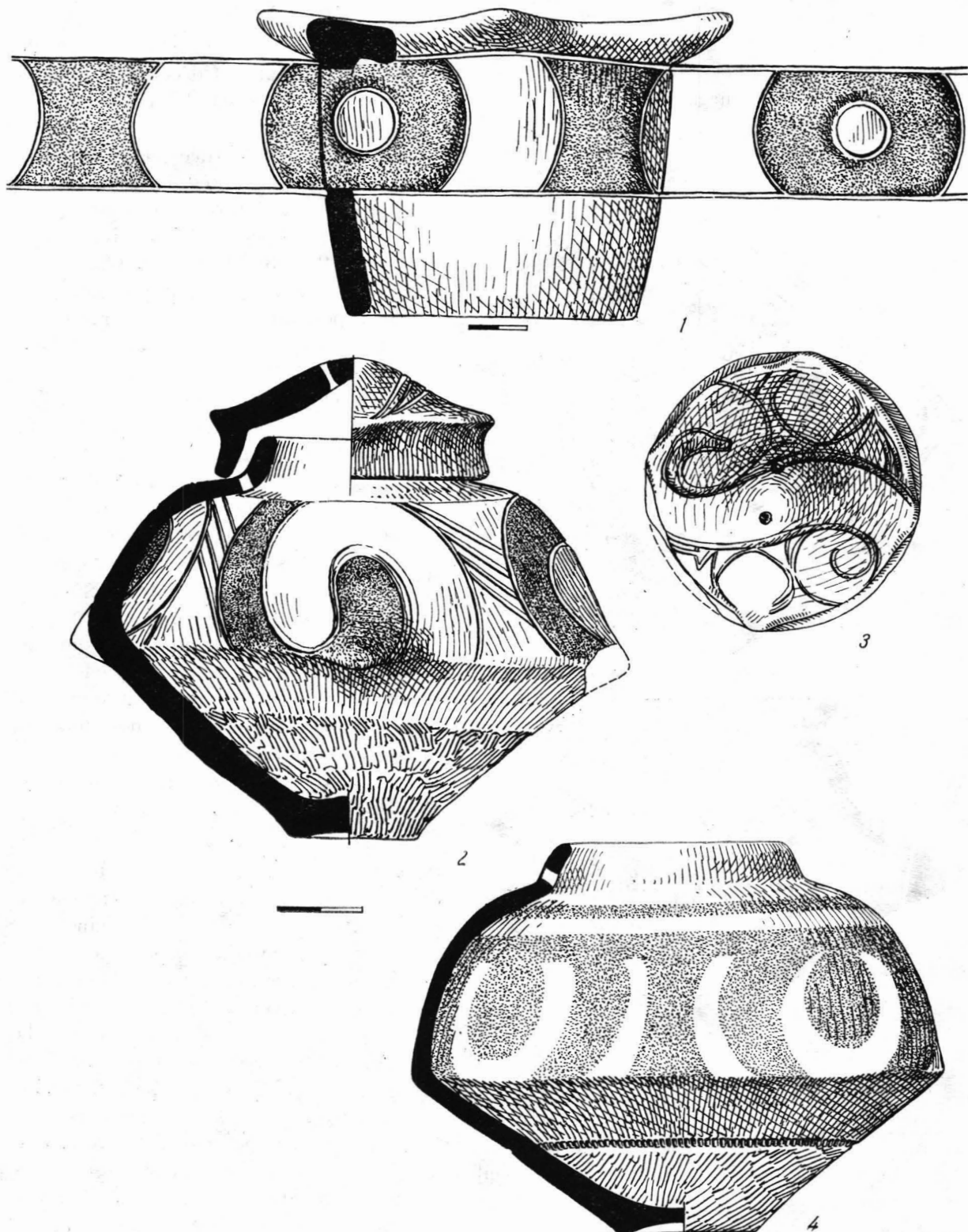


Fig. 3. — Poterie provenant d'une localité inconnue de Dobrogea (les portions pointillées sur le dessin indiquent l'ocre rouge — nos 1 et 2 — et le graphite — n° 4).

Le goulot est décoré de groupes de lignes verticales incisées ; les portions entre ces groupes de lignes ont été éraflées et remplies d'ocre rouge, après cuisson ; l'épaule est décorée de longues entailles, tandis que sur la partie inférieure ont été imprimées deux bandes en guirlandes concentriques. La zone entre ces deux bandes a été éraflée et recouverte d'ocre rouge, après cuisson, tandis que la zone autour du fond a été remplie de petites lignes imprimées (fig. 5/2 ; 7/3). Inv. V 6322.

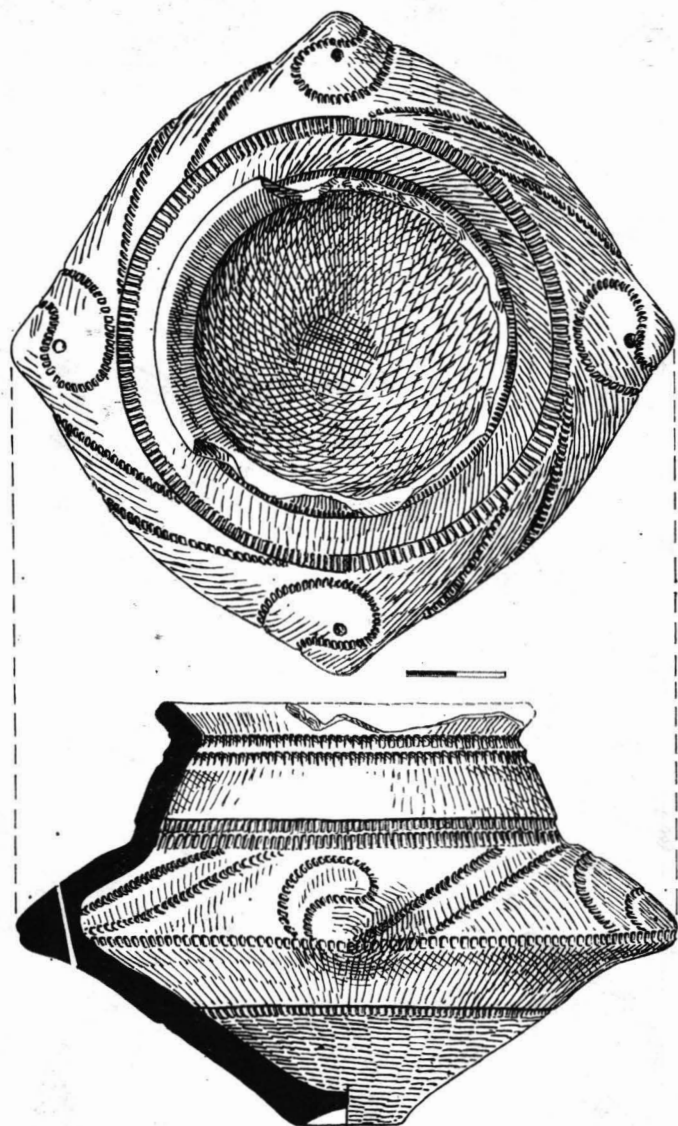


Fig. 4. — Récipient bitronconique, provenant probablement de Dobrogea.

décrit par nous au n° 2, les seules différences étant constituées par ses dimensions plus réduites et par le décor. En effet, on a tracé, à l'aide de lignes profondément incisées, une large bande horizontale, à l'intérieur de laquelle, toujours par des incisions, ont été dessinés des cercles, chacun avec une pastille au centre ; les cercles alternent d'ailleurs avec une espèce de longs « boucliers ». A l'exception des pastilles réservées, l'intérieur des cercles et des « boucliers » a été éraflé et recouvert d'ocre rouge, mis après cuisson (fig. 3/1 ; 6/2). Inv. MIB 2535. Dans l'ancien registre du Musée, ce support était attribué — avec point d'interrogation — à la

Le support décrit par nous au n° 2 pouvait très bien servir aux récipients des types des vases n°s 3—6 (fig. 7/5) et il n'est pas exclu qu'ils aient été associés souvent, surtout s'ils faisaient éventuellement partie du mobilier funéraire de la même tombe.

7. *Couvercle circulaire*, plat, travaillé dans une pâte contenant des impuretés ; la paroi a une nuance brune à la surface, étant noir gris en section. Trois groupes de deux trous chacun perforent le couvercle, tandis qu'un quatrième groupe est composé seulement de trous superficiels, tous ceux-ci disposés tout autour du couvercle. Décor en lignes incisées assez négligemment ; la couverte a été lustrée avec soin (fig. 5/3 ; 6/6). Inv. V 6327.

★

Les pièces décrites plus haut peuvent être mises en relation avec d'autres poteries, de provenance incertaine, que nous devons passer en revue avant de discuter tous les problèmes qu'ils soulèvent.

8. Au Musée d'histoire de la ville de Bucarest se trouve un support de vase du type de celui

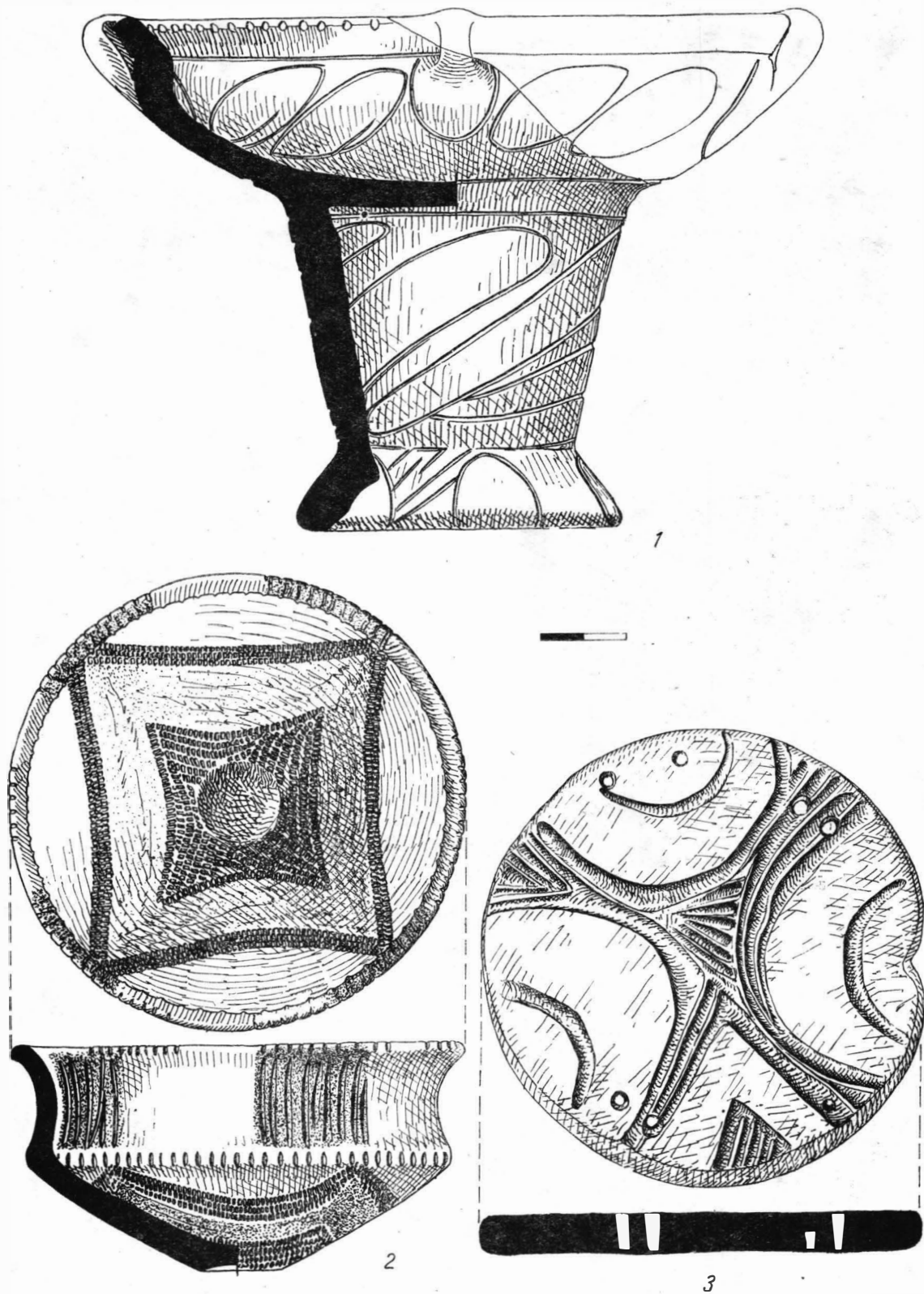
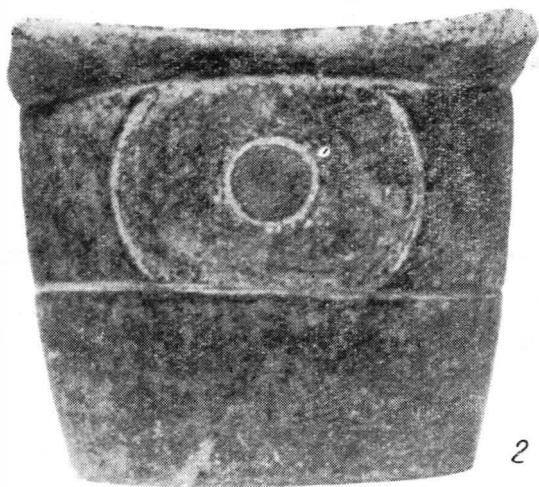


Fig. 5. — 1, fruitière de Traian-Dealul Fintinilor (phase Précucuteni III); 2—3, récipient et couvercle provenant d'une localité inconnue de Dobrogea (les portions pointillées sur le dessin indiquent l'ocre rouge).



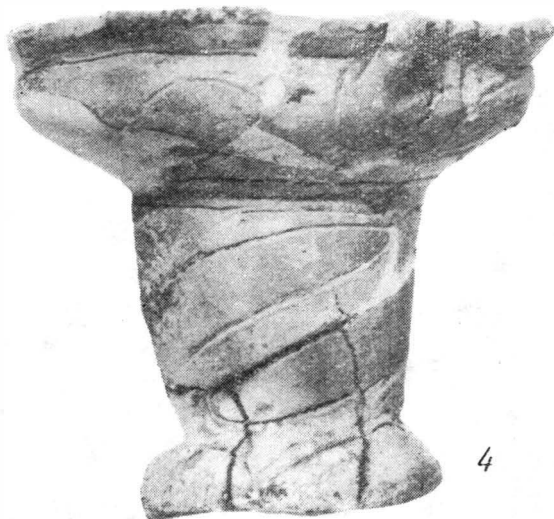
1



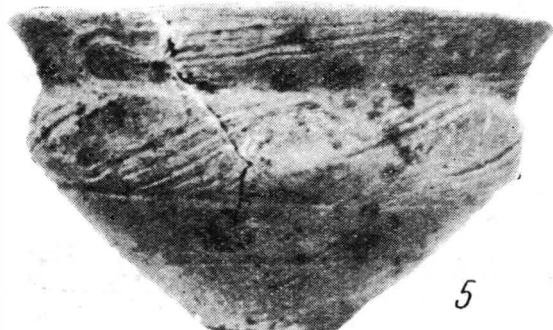
2



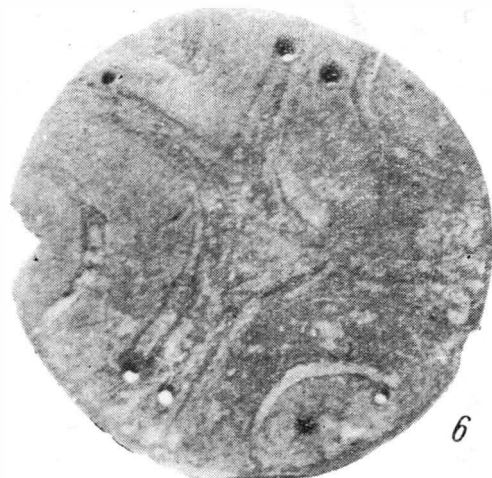
3



4



5



6

Fig. 6. — 1, 3 et 5–6, poteries découvertes en Dobrogea (localités inconnues); 2, support de vase (provenance inconnue); 4, fruitière de Traian-Dealul Fintinilor (phase Précucuteni III). Echelles diverses.



culture de Boian, tandis que la peinture rouge n'est pas mentionnée. Grâce à l'amabilité de notre collègue M. Turcu, de ce Musée, nous avons pu examiner toute la poterie des cultures de Boian et de Gumelnița conservée dans les magasins du Musée, et nous avons pu constater qu'on ne peut trouver rien de semblable au support en discussion — tant en ce qui concerne la forme qu'en ce qui concerne la pâte et le décor. Il est donc presque certain que ce vase ne provient pas des fouilles entreprises par le Musée en Munténie et qu'il a été probablement donné au Musée par quelqu'un qui l'avait trouvé ou acheté en Dobrogea, étant donné que, jusqu'à présent au moins, des pièces similaires ont été trouvées seulement dans cette province maritime de la Roumanie.

9. En 1938/1939 le professeur I. Andrieșescu attribuait à la culture de Gumelnița trois récipients, trouvés, selon lui, sur le territoire actuel de la R.S.S. Moldave ; il a cependant illustré seulement un de ces vases<sup>5</sup>. Ce récipient, de dimensions modestes, ressemble à celui décrit par nous plus haut, au n° 4, étant décoré de spirales (exécutées, à ce qu'il paraît, à l'aide de lignes imprimées) et de saillies sur le plus grand diamètre du corps (fig. 9/1).

Ce vase a été illustré récemment aussi par D. Berciu, dans sa monographie de la culture de Hamangia<sup>6</sup>, à côté de deux autres récipients ; tous ceux-ci auraient été découverts en Dobrogea, bien qu'on ne puisse préciser les localités de provenance<sup>7</sup>.

A l'exception du récipient bitronconique illustré par les deux auteurs cités, les deux autres mentionnés ou décrits par eux semblent avoir été assez différents. En effet, tandis que D. Berciu reproduit un vase au corps en étages (fig. 7/6) et un autre à saillies sur la ligne du diamètre maximum et à décor incisé (fig. 9/7)<sup>8</sup>, I. Andrieșescu, en parlant du récipient décrit plus haut (n°9), mentionne deux vases semblables<sup>9</sup> ; ceux-ci ont été probablement perdus à l'occasion de l'incendie de l'Université de Bucarest en 1944. En échange, dans les collections du Musée national des antiquités de Bucarest est conservé un petit récipient au corps anguleux, à cause des quatre saillies perforées de haut en bas ; le goulot est haut, légèrement tronconique, le rebord très évasé, décoré de groupes d'entailles, et le fond petit et un peu convexe. La pâte est très semblable aux vases de la collection Solacolu (n°s 1—7). Le décor est composé de bandes semi-spiralées (« crochets ») réservées à l'aide de lignes imprimées, en partie effacées, probablement remplies originellement d'ocre rouge ; le reste de la surface a été lustré, à l'exception de la partie inférieure (toujours comme chez les vases de la collection Solacolu), qui paraît avoir été décorée à l'aide d'un petit balai (fig. 4 ; 7/4). Ce récipient a beaucoup souffert à cause du feu, circonstance qui pourrait indiquer qu'il avait éventuellement fait partie des collections du Séminaire de pré-histoire de l'Université de Bucarest et, par conséquent, qu'il pourrait être un des trois vases mentionnés par I. Andrieșescu.

De cette manière nous avons peut-être identifié deux des trois vases en question, bien qu'on ait réussi à récupérer seulement le dernier, les deux autres ayant été probablement détruits par l'incendie dont nous avons parlé, ou à l'occasion de l'évacuation des matériaux déposés à l'Université.

Les similitudes qu'on peut établir en ce qui concerne les formes, l'ornementation, la pâte et le lustre des trois derniers récipients décrits et de ceux de l'ancienne collection Solacolu nous

<sup>5</sup> I. Andrieșescu, *Artele în timpurile preistorice la noi, extras, Artă și tehnică grafică, 1938—1939*, n°s 4—5, p. 18, fig. 42. Selon une information de D. Berciu, les vases conservés jusqu'en 1944 au Séminaire de pré-histoire de l'Université de Bucarest avaient été donnés par un inconnu qui a refusé de préciser la localité de leur découverte ; ceci a déterminé le prof. I. Andrieșescu — justement parce que à cette époque on ne connaissait rien

de similaire provenant de Dobrogea — d'envisager comme provenance possible le Sud de l'actuelle RSS Moldave.

<sup>6</sup> D. Berciu, *Cultura Hamangia*, I, Bucarest, 1966, fig. 17/2.

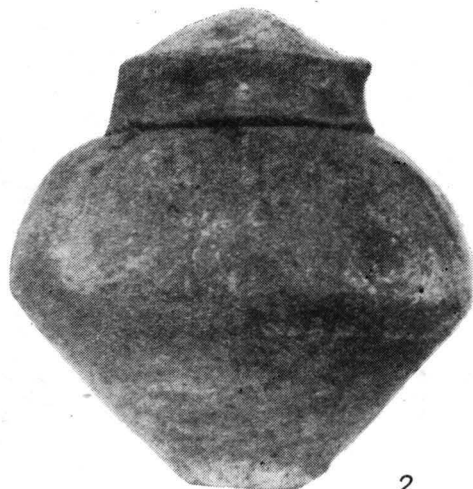
<sup>7</sup> *Ibidem*, fig. 17/1—3.

<sup>8</sup> *Ibidem*, fig. 17/1,3.

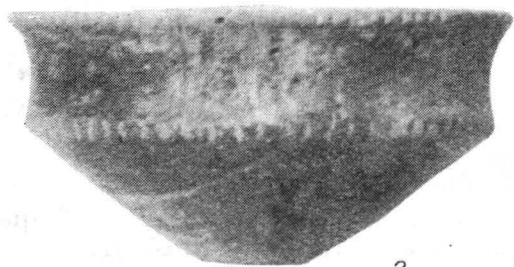
<sup>9</sup> I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 18.



1



2



3



4



5



6

Fig. 7. — 1—3 et 5—6, poteries découvertes en Dobrogea (localité inconnue); 4, vase de provenance inconnue (n° 6, d'après D. Berciu). Echelles diverses.

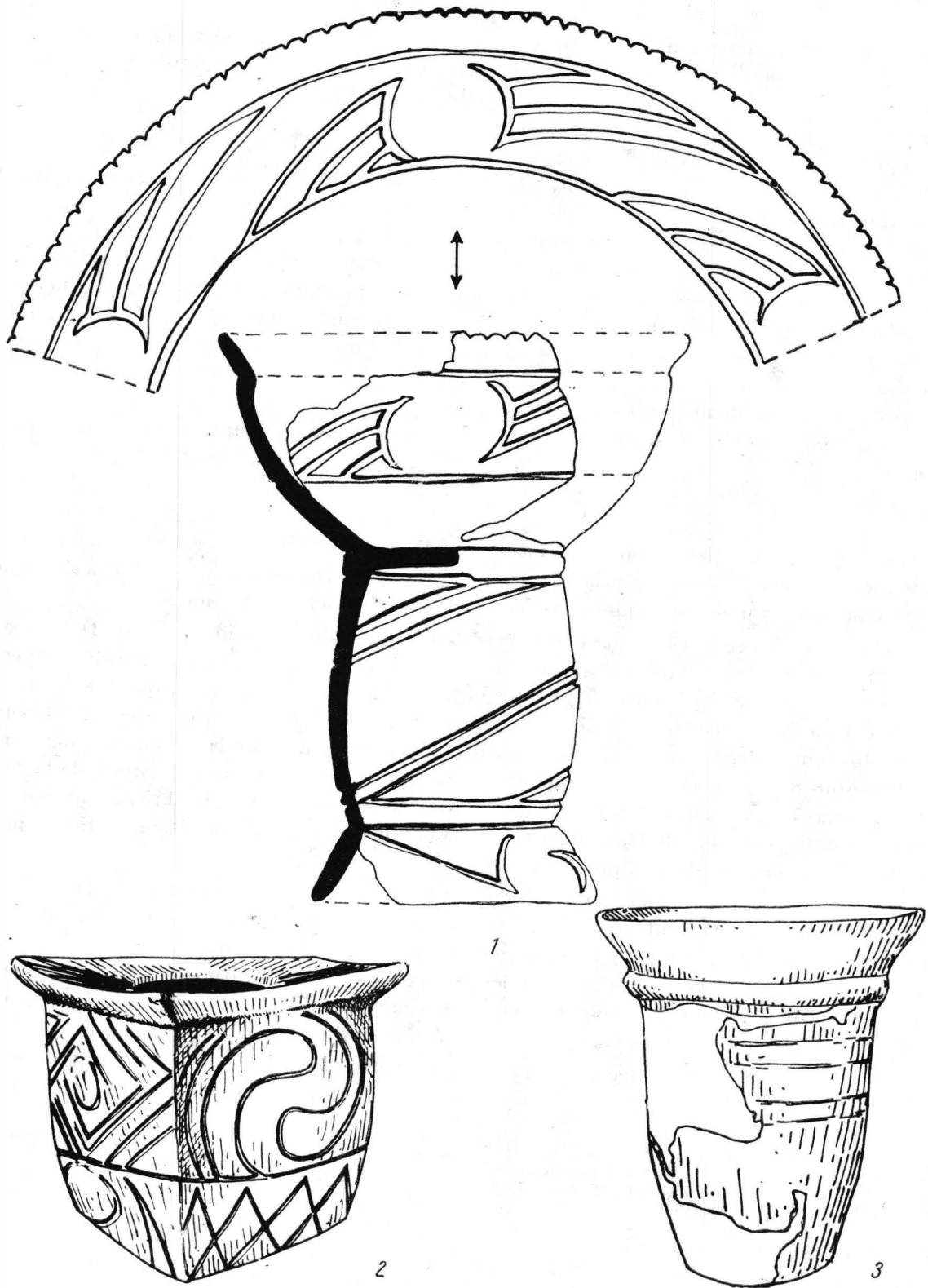


Fig. 8. — 1, fructiere de Traian-Dealul Fintinilor (phase Precucuteni III); 2-3, vase decouverts à Palazu Mare, Dobrogea (d'après H. Dumitrescu et D. Galbenu). Echelles diverses.

mènent tout naturellement à la conclusion qu'ils font partie de la même unité culturelle. Dès lors, il semble que nous pouvons admettre que les lieux de provenance des trois vases mentionnés par I. Andrieşescu et du support de vase du Musée d'histoire de la ville de Bucarest doivent être situés en Dobrogea.

D'autre part, toujours de Dobrogea — de Mangalia (fig. 9/5, 6, 8, 11)<sup>10</sup>, de Limanu (fig. 9/4, 9)<sup>11</sup> et de Palazu Mare (fig. 8/2—3)<sup>12</sup> — provient toute une série de découvertes en relation directe avec les pièces discutées plus haut. Il s'agit en première ligne de vases globulaires, à haut goulot et décorés de cannelures (fig. 9/4—5)<sup>13</sup>, de casseroles décorées de lignes imprimées (fig. 9/9)<sup>14</sup> ou profondément incisées (fig. 9/11)<sup>15</sup> et de récipients bitronconiques au rebord évasé, avec ou sans saillies sur la ligne du diamètre maximum, décorés de lignes incisées combinées ou non à l'ocre rouge (fig. 9/6—7)<sup>16</sup> ou de rubans en méandres réservés à l'aide de lignes incisées et recouvertes ensuite de cannelures très fines (fig. 9/8)<sup>17</sup>; de la même série de découvertes font partie des supports du type de celui décrit au n° 2, mais à pied parallélépipédique décoré de demi-spirales réservées et de lignes incisées (fig. 8/2)<sup>18</sup>, ainsi que des fruitières à pied (fig. 8/3)<sup>19</sup>, semblables (mais non identiques) au récipient décrit par nous au n° 1.



Le caractère essentiel de toutes ces pièces est, d'une part, leur hétérogénéité et, de l'autre, le fait qu'elles soient étrangères à la culture néolithique de Hamangia, au milieu de laquelle ont été trouvées au moins quelques-unes (celles de Mangalia et de Limanu).

En parlant des trois récipients découverts dans une localité non identifiée de Dobrogea, D. Berciu les datait de la dernière étape de la culture de Hamangia, en remarquant leur aspect étranger à la province située entre le Danube et la mer Noire et en ajoutant qu'ils « trouvent une place bien familière dans le milieu du grand complexe Cucuteni-Tripolje »<sup>20</sup>. Toutefois, un peu plus loin il écrit : « En réalité cependant, en tenant compte de la documentation dont nous disposons à présent et en reconsidérant les faits à la lumière de la préhistoire de la Dobrogea, les matériaux d'aspect précucuténiens sont la conséquence du rôle joué par les influences réciproques entre la culture de Hamangia et celle à céramique rubanée, ainsi que certaines persistences prolongées du substratum »<sup>21</sup>.

Cependant, il n'y a aucun doute que, pendant la dernière étape de la culture de Hamangia, les tribus de la céramique rubanée — non encore identifiées d'ailleurs jusqu'à présent en Dobrogea — avaient été assimilées depuis longtemps, du point de vue ethnique et culturel, par les tribus qui leur avaient succédé, tandis que les persistences des substratums — saisissables surtout dans l'outillage de silex — étaient devenues de simples traditions transmises de génération en génération le long de la même époque — le néo-énéolithique.

Il s'ensuit donc qu'il faut expliquer d'une autre manière, c'est-à-dire par d'autres influences réciproques, les matériaux dont le caractère hétérogène a été souligné plus haut. En tout

<sup>10</sup> D. Berciu, *op. cit.*, fig. 24/1,4,6; 33/1; W. Volschi et M. Irimia, *Descoperiri arheologice la Mangalia și Limanu aparținând culturii Hamangia*, Pontice, II, 1968, p. 45—58.

<sup>11</sup> W. Volschi et M. Irimia, *op. cit.*, p. 58 et suiv.; D. Galbenu, *Așezarea și cimitirul de la Limanu*, Materiale, IX, 1970, p. 77 et suiv.

<sup>12</sup> D. Galbenu, *Nouvelles données concernant le début de la civilisation de Gumelnița de Dobrogea*, DACIA, N.S., X, 1966, p. 327, fig. 1/22, 23.

<sup>13</sup> D. Berciu, *Une civilisation...* fig. 4/3 (le même vase, D. Berciu, *Hamangia*, fig. 24/1); W. Volschi et

M. Irimia, *op. cit.* fig. 36; 37.

<sup>14</sup> W. Volschi et M. Irimia, *op. cit.*, fig. 30.

<sup>15</sup> D. Berciu, *Hamangia*, fig. 33/1.

<sup>16</sup> *Ibidem*, fig. 24/3; 37/1; voir aussi D. Berciu, *Une civilisation...*, fig. 4/5.

<sup>17</sup> D. Berciu, *Une civilisation...*, fig. 4/9; *idem*, *Hamangia*, fig. 24/6.

<sup>18</sup> D. Galbenu, *Nouvelles données...*, fig. 1/22.

<sup>19</sup> *Ibidem*, fig. 1/23.

<sup>20</sup> D. Berciu, *Hamangia*, p. 33—34.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 34.

cas, il est nécessaire d'observer dès maintenant que, jusqu'à présent, les localités où ont été trouvés ces vases sont groupées sur le littoral de la mer Noire ou près de celui-ci.

Dans les formes, la décoration et la technique des poteries discutées ici on doit distinguer des éléments propres à plusieurs cultures. Si l'on examine les vases de la collection Solacolu, ceux publiés par I. Andrieşescu, ainsi que celui de la tombe de Palazu Mare, on constate tout de suite que la pâte, la cuisson, la couverte, le lustre et quelques-uns des éléments du décor ne trouvent leurs analogies que dans la céramique de la culture de Hamangia. En échange, les supports cylindriques ou parallélépipédiques nous obligent à diriger les recherches du côté de la culture de Boian. Doina Galbenu a mis en relation le support de Palazu Mare avec des formes similaires de Hirşova <sup>22</sup>, bien qu'elle ne reproduise, de cette station, que les soi-disant « tables-supports ». Cependant, selon les informations dont nous disposons <sup>23</sup>, le type des vases-supports de Palazu Mare et de la collection Solacolu est totalement inconnu à la culture de Boian. Quant à leur décoration, s'il est vrai que les incisions et l'usage de l'ocre rouge puissent être dus aux influences de la culture de Boian, il est non moins vrai que le décor imprimé du vase n° 2 (fig. 2/a ; 6/1) ne pourrait provenir que de l'aire d'une autre culture, en espèce la culture Précucuteni, à laquelle est redevable aussi la manière de diviser la surface des vases en registres décoratifs. Les motifs proprement dits — triangles et rubans — peuvent être en égale mesure dus à l'inspiration de la culture de Hamangia ou de celle de Boian et même de la culture Précucuteni. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que les tribus précucuténiennes utilisaient à leur tour les supports cylindriques, assez probablement déjà depuis la phase Précucuteni II. Toutefois, le support de Palazu suggère plutôt les « boîtes-supports » à deux orifices (et, plus exactement, la moitié d'une telle boîte-support) de la culture de Boian. Vers cette même culture nous conduisent aussi les petits récipients bitronconiques à partie supérieure bombée et goulot court, la peinture au graphite du n° 3 et, probablement, la prédilection pour l'ocre rouge. Il est vrai que les récipients bitronconiques, à saillies sur la ligne du diamètre maximum — mais à goulot un peu plus haut — se retrouvent aussi dans la poterie de la culture Précucuteni (fig. 9/2) <sup>24</sup>, mais ils ne constituent pas une forme courante de cette culture ; en même temps, la culture Précucuteni emploie elle aussi l'ocre rouge après cuisson, mais beaucoup plus rarement que la culture de Boian. D'autre part, le seul fait d'utiliser l'ocre rouge pour l'ornementation de la céramique ne nous autoriserait pas à rechercher des relations et des influences réciproques entre deux ou plusieurs cultures.

En continuant l'analyse des formes et de la décoration des vases décrits plus haut, l'on peut constater toutefois de surprenantes identités de ceux-ci avec certaines pièces précucuténiennes.

Si l'on met à côté, par exemple, l'écuille n° 5 (fig. 1/2) et un autre vase précucuténi (fig. 9/10), il saute aux yeux qu'il n'y a aucune différence de forme ; plus encore, la manière de réserver le décor en crochets à l'aide de lignes incisées n'est rien d'autre qu'une simplification (ou une reproduction maladroite) des spirales fuyantes du vase précucuténi. D'ailleurs, l'écuille n° 5 pourrait être attribuée sans réserve à la culture Précucuteni.

Les proéminences organiques, perforées ou non, les groupes d'entailles sur le rebord, la convexité du fond, ce sont tous des éléments qui prouvent l'influence certaine de la culture Précucuteni en Dobrogea.

Le fait que le seul récipient décoré au graphite (n° 3) de la collection Solacolu, donc inspiré par le décor de la poterie de Boian, soit décoré au milieu de la partie inférieure d'une ligne

<sup>22</sup> D. Galbenu, *op. cit.*, p. 325.

<sup>23</sup> Information E. Comşa.

<sup>24</sup> H. Dumitrescu, *Şantierul Traian*, SCIV, IV, 1953, 1-2, fig. 8.

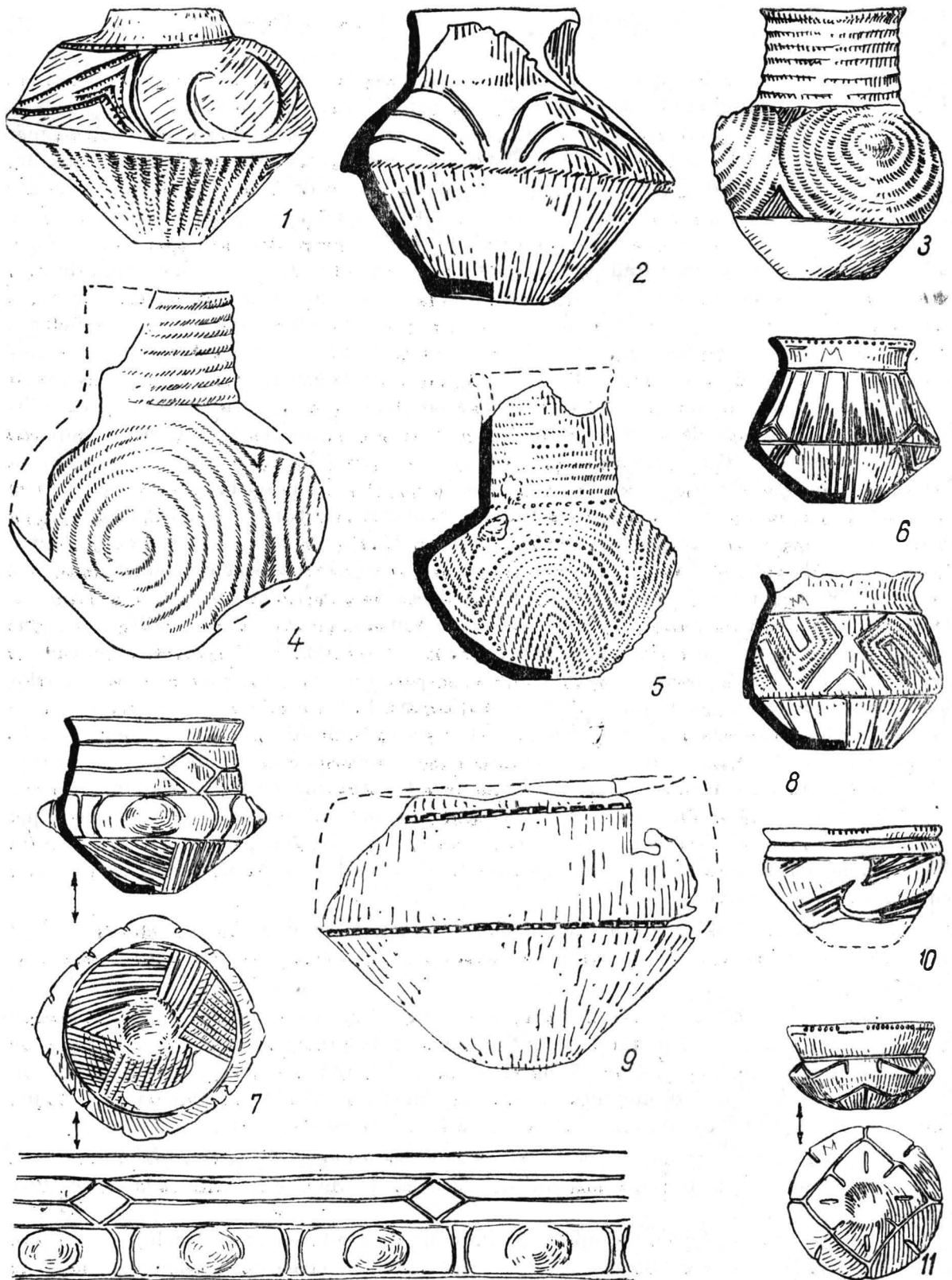


Fig. 9. — 1 et 7, poteries de Dobrogea (localité inconnue); 2-3 et 10, Traian-Dealul Fintinilor (phase Précucuteni III); 4 et 9, Limanu (Dobrogea); 5-6 et 8, Mangalia (Dobrogea). (D'après I. Andrieşescu, H. Dumitrescu, Vi. Dumitrescu, W. Volschi et M. Irimia). Echelles diverses.

horizontale imprimée, en combinant ainsi un élément typique de la culture de Boian à un autre précucuténién, justifie lui aussi notre affirmation.

La fruitière à pied vide de la collection Solacolu représente un type céramique spécifique (fig. 5/1 ; 6/4 ; 8/1) de la culture Précucuteni (car elle est totalement différente de la fruitière découverte à Hîrșova), à la seule différence près que, tandis que la base du pied est presque toujours évasée chez les exemplaires précucuténiens, chez les exemplaires de Dobrogea le profil du pied des fruitières est relativement vertical. Les similitudes vont encore plus loin. Par exemple, le décor du pied de la fruitière de Dobrogea (fig. 1/1 a-l b ; 6/3) reproduit exactement l'ornementation à spirales fuyantes rencontrée sur les récipients (fig. 8/1) ou sur les supports de certains exemplaires de Moldavie. Le vase de Dobrogea utilise même la technique des impressions, typique pour la culture Précucuteni. En effet, c'est seulement dans l'ornementation de la poterie de cette dernière culture que les espaces laissés libres après avoir réservé les motifs soient remplis de lignes imprimées (et non poinçonnées, comme sur la céramique de Hamangia), ou bien l'on réserve à l'aide de ces lignes des motifs variés et surtout des dérivés de la spirale.

En ce qui concerne le motif en forme de spirale fuyante réservée, on peut constater son apparition presque simultanée tant dans la phase Boian III (Vidra)<sup>25</sup> que dans la phase Précucuteni II. Pour le moment, il est toutefois difficile de dire s'il s'agit d'une apparition spontanée dans l'aire des deux cultures, ou bien s'il est question de certains courants culturels depuis le nord vers le sud ou vice versa, qui auraient véhiculé ce motif ; précisons, d'ailleurs, que nous avons en vue seulement la spirale fuyante réservée et non pas le motif de la spirale proprement dit, rencontré dans presque toutes les cultures néo-énéolithiques du Sud-Est et du centre de l'Europe. La manière de laquelle a été réalisé ce motif sur le pied de la fruitière n° 1 (fig. 1/1a-1b) est cependant d'inspiration précucuténiénne indiscutable. En même temps, la forme de la fruitière de Palazu Mare (fig. 8/3) indique toujours l'aire de la culture Précucuteni.

Les vases de la phase Précucuteni III ont quelquefois la partie inférieure décorée à l'aide d'un petit balai, particularité constatée aussi chez quelques-uns des vases étudiés plus haut.

Un autre fait qui attire notre attention, c'est le modelage négligent de la partie inférieure de ces vases ; posés sur des supports, cette zone n'était plus visible, ce qui pourrait indiquer qu'ils étaient confectionnés justement à cet effet. La même conclusion paraît être suggérée par le fond très étroit de ces vases, qui ne peut leur assurer l'équilibre nécessaire, une fois remplis.

On a beaucoup discuté le problème du rôle de ces supports ; selon nous, ils étaient posés sur des charbons ardents, pour maintenir la température voulue, car les charbons ardents ne donnent pas de la fumée, même s'ils sont recouverts de cendres. En tout cas on ne pouvait utiliser ces supports pour faire bouillir les aliments mis dans les vases posés dessus.

Pour revenir au problème de ces vases et de la technique de leur ornementation, il faut rappeler que les éléments précucuténiens qu'ils contiennent se retrouvent dans le mobilier de certaines stations et nécropoles de la culture de Hamangia.

A Mangalia (fig. 9/5)<sup>26</sup> et à Limanu (fig. 9/4)<sup>27</sup> on a trouvé deux vases globulaires, à haut goulot et à saillies sur le corps, décorés de cannelures horizontales sur le goulot, en forme de spirales et en arcades sur le reste du corps, dont les analogies ne se retrouvent que sur la poterie de la culture Précucuteni (fig. 9/3)<sup>28</sup>. Les rebords bas et évasés, entaillés, ainsi que la

<sup>25</sup> D. Berciu, *Contribuții...*, fig. 177/3.

<sup>26</sup> D. Berciu, *Une civilisation...*, fig. 4/3.

<sup>27</sup> W. Volschi et M. Irimia, *op. cit.*, fig. 36.

<sup>28</sup> Vl. Dumitrescu, *La station préhistorique de Traian — Fouilles de 1936, 1938 et 1945, Dacia, IX—X, 1945, p. 29, fig. 12/16. Ce vase de Traian-Dealul Fîntinilor est beau-*

coup plus grand que les autres, mais — si l'on prend en considération le fait que beaucoup des vases de Dobrogea faisaient partie du mobilier funéraire des tombes — leur fonction peut expliquer la différence des dimensions, bien que la forme soit la même.

forme générale de certains autres vases de Mangalia (fig. 9/6, 8), ont des analogies toujours dans l'aire de la culture Précucuteni de Moldavie, bien que le décor incisé ou en bandes méandriformes remplies de cannelures n'impose pas la même origine (car le méandre et les lignes incisées sont utilisés autant par le décor de la céramique de la culture de Hamangia que par celui de la culture de Boian). D'autre part, à Limanu, le décor imprimé est assez commun, soit sur les casseroles-écuelles de forme assez proche de celles précucuténiennes (fig. 9/9)<sup>29</sup>, soit sur des fragments d'autres formes de poterie<sup>30</sup>. De Limanu ou de Mangalia provient aussi un pot biconique à rebord évasé (fig. 10/5), identique à un autre de Traian-Dealul Fintînilor (fig. 10/4)<sup>31</sup>; tandis que sur le premier vase le décor en lignes imprimées (de facture précucuténienne) est combiné avec celui exécuté dans la technique du pointillé (du type Hamangia) et avec celui exécuté avec un petit balai, le décor du récipient de Moldavie associe les impressions, les cannelures, les entailles et la technique du pointillé, exécutées cependant d'une manière différente que sur le vase de Dobrogea.

On peut dire la même chose à propos du vase à saillies publié par D. Berciu (fig. 9/7)<sup>32</sup>, sans indication du lieu de provenance — bien qu'il provient toujours de Dobrogea —, dont la forme ne pourrait être comparée qu'avec celle des vases similaires de Tîrpești (fig. 10/10)<sup>33</sup> ou de Traian-Dealul Fintînilor (fig. 10/11)<sup>34</sup>, de Moldavie (culture Précucuteni III). Le dernier de ces vases a aussi des saillies en forme de petites cornes, qui manquent aux récipients de Dobrogea. Les mêmes influences de la culture Précucuteni peuvent être constatées aussi dans d'autres stations de la culture de Hamangia. Il suffit de donner un coup d'œil aux poteries trouvées dans le niveau plus récent de la station de Golovița pour se rendre compte que toute une série de formes (fig. 10/2, 3, 6)<sup>35</sup> se rapproche aux formes de la culture Précucuteni; on peut aussi constater qu'on renonce peu à peu au riche décor du type Hamangia en faveur de l'ornementation pauvre et même qu'on renonce totalement au décor pour certains vases. L'évolution des formes sous la même influence se fait sentir à Ceamurlia de Jos aussi, où l'écuelle typique de la culture de Hamangia s'est déjà modifiée, tandis que le décor lui-même s'est réduit à quelques lignes horizontales exécutées en pointillé (fig. 10/1)<sup>36</sup>.

Ces influences de la culture Précucuteni peuvent être identifiées aussi plus au sud, dans l'aire du groupe Sava du NE de la Bulgarie, et plus exactement pendant les deux étapes du « type Varna ». Parmi la céramique typique pour ce dernier horizon culturel on trouve toute une série de tessons de poterie, dont la décoration a été certainement influencée par celle de la culture Précucuteni (fig. 10/7—9)<sup>37</sup>. Il s'agit d'une ornementation réalisée à l'aide de lignes imprimées, combinées le plus souvent avec des cannelures et des saillies typiquement précucuténiennes.



Avant d'aller plus loin, nous croyons nécessaire de préciser deux choses. Tout d'abord, nous espérons avoir réussi à démontrer que les poteries de Dobrogea décrites plus haut ne soient pas des pièces précucuténiennes « importées » dans l'aire de la culture de Hamangia, mais bien des vases travaillés sur place, en Dobrogea, par les tribus de la culture de Hamangia, sous les

<sup>29</sup> W. Volschi et M. Irimia, *op. cit.*, fig. 30.

<sup>30</sup> D. Galbenu, *Așezarea și cimitirul...*, fig. 2/1—3.

<sup>31</sup> Inédit; Musée d'Histoire de la Moldavie, Jassy.

<sup>32</sup> D. Berciu, *Hamangia*, fig. 37/1.

<sup>33</sup> S. Marinescu-Bîlcu, *Unele probleme ale neoliticului moldovenesc în lumina săpăturilor de la Tîrpești*, SCIV, 19, 1968, 3, p. 405, fig. 7.

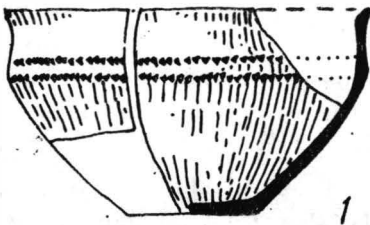
<sup>34</sup> H. Dumitrescu, *Șantierul arheologic Traian*, SCIV, V, 1954, 1—2, p. 47, fig. 8/2.

<sup>35</sup> D. Berciu, *Hamangia*, fig. 149/2; 158, 1—2.

<sup>36</sup> *Ibidem*, fig. 110/10.

<sup>37</sup> H. Vajsová, *Stand der Jungsteinzeitforschung in Bulgarien*, Slov Arch, XIV, 1966, 1, fig. 11/7,9—10; idem, *Keramika typu Varna v severovychodnom Bulharsku*, AR, 1967, 3, fig. 121/4,6—9.

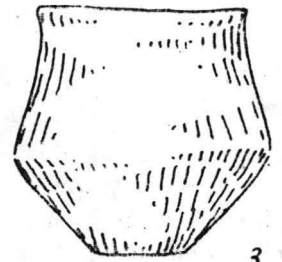




1



2



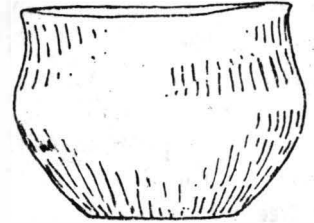
3



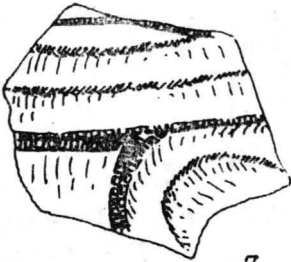
4



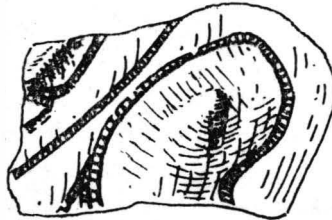
5



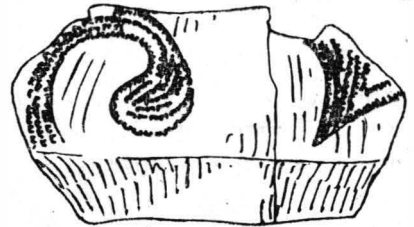
6



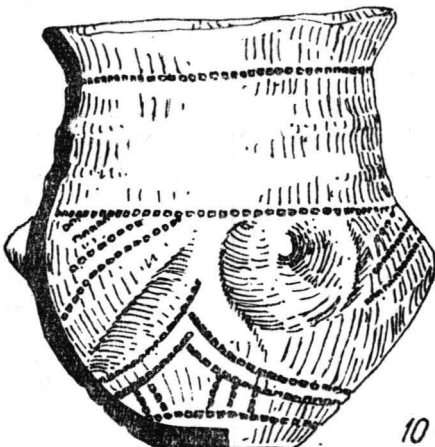
7



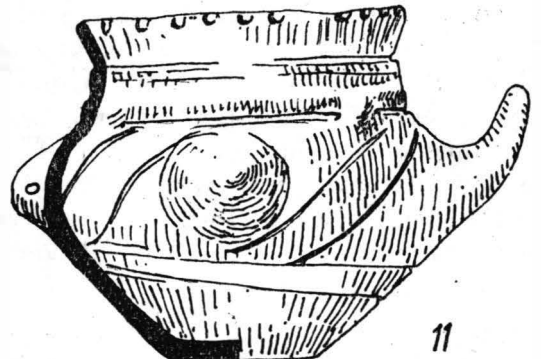
8



9



10



11

Fig. 10. — 1, écuille de Ceamurlia de Jos; 2-3 et 6, vases de Baia-Golovița; 4 et 11, Traian-Dealul Fin-tinilor; 5, Limanu ou Mangalia; 7-9, tell de Sava (Bulgarie); 10, Tirpești (Moldavie). D'après D. Berciu, H. Dumitrescu, H. Vajsová, S. Marinescu-Bîlcu. Echelles diverses.

influences des cultures Précucuteni et Boian et assez probablement par des individus venant euxaussi de ces régions. D'autre part, ce serait une erreur, selon nous, de mettre le signe de l'égalité entre les poteries discutées de Dobrogea et celles du groupe Varna.

Le soi-disant aspect Varna a d'ailleurs suscité lui aussi l'intérêt des chercheurs roumains. E. Comşa, en appelant ce groupe « la culture de Varna », situe cette « culture », au point de vue chronologique, en Bulgarie, entre la culture de Maritza et la phase de transition vers la culture de Gumelnița, tout en affirmant qu'elle se soit répandue aussi en Dobrogea, surtout le long de la mer Noire, « sur la ligne Istria-Medgidia-Costinești » et même jusqu'au Danube, à Cernavoda ; elle devrait être placée entre la culture de Hamangia et la phase de transition vers la culture de Gumelnița. E. Comşa suppose même une évolution parallèle, sur territoires différents, des tribus de la culture de Varna et de celles de la phase de transition vers la culture de Gumelnița<sup>38</sup>. En échange, D. Galbenu rejette la possibilité de l'évolution parallèle des cultures de Hamangia et de Varna, et suppose que les poteries en discussion, découvertes dans la zone de Varna, pourraient représenter le point terminus de l'expansion des tribus de la culture de Gumelnița pendant l'étape initiale de celle-ci<sup>39</sup>. En formulant cette hypothèse, l'auteur reconnaît toutefois qu'elle n'a pas eu la possibilité d'entreprendre une étude comparative des matériaux du groupe Varna (peu connus à la date à laquelle elle écrivait et surtout dispersés dans diverses publications) et de ceux de la culture de Gumelnița trouvés par elle-même à Hîrșova<sup>40</sup>.

Selon le point de vue de H. Vajsová de Sofia, qui s'est occupée des problèmes du « type Varna », ce type — avec ses deux étapes d'évolution — représente en essence la phase finale du groupe Sava, dont les origines paraissent se trouver dans le groupe de Kalojanovetz<sup>41</sup>. Le type de Varna — écrit notre collègue bulgare — s'est développé sur l'influence de la phase Ceamurlia de Jos de la culture de Hamangia, et s'est diffusé sur une zone délimitée au nord par une ligne qui va d'Istria à Cernavoda et au sud par la vallée du fleuve Luda-Kancija. Les anses en forme de petites cornes déterminent l'auteur citée à synchroniser cette étape avec la phase Précucuteni III-Tripolje A, tandis que toute une série de considérations typologiques lui permet d'établir de relations entre le type de Varna en son ensemble et les cultures de Boian (phases Vidra-Vărăști et Spanțov), de Hamangia (phase Ceamurlia de Jos), de Précucuteni II—III et de Maritza III—IV, ce qui confirmerait, d'après elle, le parallélisme des dernières phases de ces cultures, lesquelles représenteraient une partie du grand complexe carpatobalkanique contemporain de Vinča B<sup>42</sup>.

Il faut souligner en premier lieu le fait que notre collègue de Sofia ne parle pas d'une « culture » de Varna, mais bien d'un simple groupe, dans le mobilier duquel ont fusionné un grand nombre d'influences culturelles. Cependant, nous devons préciser que, tandis que les matériaux de Dobrogea que nous avons en vue combinent les éléments des cultures de Hamangia, de Boian final et, en certaine mesure, de Précucuteni III, les matériaux du « type Varna » développent en continuation le groupe Sava, apparenté et synchrone de la culture de Maritza, et ayant subi les influences des cultures de Boian, de Hamangia et de Précucuteni. Les écuelles, les couvercles, certains grands vases relativement bitronconiques, à rebord bas, et la décoration du type de Varna sont totalement différents des poteries de Dobrogea. En étudiant l'ornementation incrustée de ce type, H. Vajsová souligne le fait que les motifs reproduisent

<sup>38</sup> E. Comşa, *K voprosu ob otnositelnoi hronologii i o razvitiu neoliticeskih Kultur na iugo-vostokoe Rumínskoi Narodnoi Respublikii i na vastoke na Bolgarii, Dacia*, N.S., VI, 1962, p. 65—66.

<sup>39</sup> D. Galbenu, *Nouvelles données...*, p. 327—328.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 328.

<sup>41</sup> H. Vajsová, *Stand...*, p. 22—24.

<sup>42</sup> H. Vajsová, *Keramika typu...*, p. 350—351.

le décor à graphite de la culture de Maritza<sup>43</sup>. Cependant, les quelques concordances entre le type de Varna et certains matériaux de Dobrogea doivent être attribuées, selon nous, aux influences exercées par les cultures de Hamangia et de Boian sur ce « type » et aussi par l'influence de la culture Précucuteni, qui se fait sentir en même temps sur la phase finale de la culture de Hamangia et sur le type de Varna.

Par conséquent, nous ne croyons pas qu'on puisse parler de la pénétration du type de Varna vers la Dobrogea et d'autant moins d'accepter l'hypothèse selon laquelle à Varna nous serions en présence du point terminus de la pénétration de la phase du début de la culture de Gumelnița.

Même une comparaison sommaire entre les poteries de la première phase de la culture de Gumelnița de Dobrogea, illustrée par les découvertes de Hirșova<sup>44</sup>, et les vases décrits par nous au commencement de cet article exclut la possibilité d'établir la moindre analogie. Les fruitières, les couvercles, les écuelles à épaule carénée ou bombée, les récipients bitronconiques, ainsi que la pâte, la cuisson et le décor de Hirșova sont totalement et essentiellement différents des récipients faisant partie du groupe des pièces céramiques décrites par nous plus haut.

D'autre part, nous devons souligner que le problème de l'aire de formation de la variante pontique de la culture de Gumelnița, ainsi que les principales composantes de cette variante, n'est pas encore résolu. Tandis que D. Galbenu (qui n'accepte pas les premières hypothèses de Berciu) affirme que « les quelques éléments de la culture Hamangia ne permettent pas de rechercher les origines de la culture de Gumelnița à l'intérieur de la culture de Hamangia »<sup>45</sup>, D. Berciu semble avoir nuancé ses premières hypothèses ; en effet, après avoir dit que la variante de Dobrogea de la culture de Gumelnița s'est formée plutôt en premier lieu sur un fonds Hamangia avec la participation de la culture de Boian, il ajoute quelques précisions qui méritent d'être rappelées ici : « Sur la ligne du Danube, en Dobrogea, la différence entre les deux variantes de Gumelnița est plus faible, tandis qu'à l'intérieur de Dobrogea et sur le littoral la variante Gumelnița a une structure spécifique, générée par les fonds Hamangia »<sup>46</sup>.

Cependant, étant donné que les informations dont nous disposons jusqu'à présent dans ce domaine sont encore assez lacunaires, les matériaux découverts étant en grande majorité inédits, nous hésitons de nous hasarder nous-même sur le terrain des hypothèses. Et d'ailleurs le problème de la formation de la culture de Gumelnița en Dobrogea dépasse l'objet de cet article, justement parce que les poteries que nous avons étudiées datent de la fin de la culture de Hamangia et se groupent pour la plupart sur le littoral et dans son voisinage.

Ces vases posent toutefois deux problèmes principaux : d'une part, il faut préciser le moment et, éventuellement, les voies suivies par les infiltrations des éléments précucuténiens ; d'autre part, il semble indiqué de rechercher en quelle mesure peut-on parler ou non de la présence ethnique des populations précucuténiennes en Dobrogea et même plus loin, dans la zone de Varna. Nous avons eu l'occasion de démontrer que, après un premier contact entre les tribus de la culture à céramique rubanée et les tribus de Hamangia, les relations entre les tribus du territoire actuel de la Moldavie et celles de la Dobrogea se sont continuées. Ces relations se sont intensifiées le long de l'évolution des cultures de Hamangia et Précucuteni, en culminant pendant la dernière phase (III), qui a été la plus florissante et la plus dynamique de la culture Précucuteni ; à cette époque nous croyons qu'on peut parler aussi d'une présence effective des populations précucuténiennes en Dobrogea et même à Varna<sup>47</sup>.

<sup>43</sup> *Ibidem*.

<sup>44</sup> D. Galbenu, *Așezarea neolitică de la Hirșova*, SCIV, XIII, 1962, 2, p. 291–296, fig. 6 ; 7 ; 8 ; 10/1–2.

<sup>45</sup> D. Galbenu, *Nouvelles données...*, p. 322.

<sup>46</sup> D. Berciu, *Contribuții...*, p. 79.

<sup>47</sup> S. Marinescu-Bilcu, *Unele probleme...*, p. 400–401 ; idem, *Asupra unor aspecte ale raporturilor dintre culturile Precucuteni și Hamangia*, communication lue à la session scientifique du Musée archéologique de Constanța (Octobre, 1971) ; *ibidem*, Pontica, 5, 1972, p. 29–38.

A l'état actuel de nos connaissances, les éléments précucuténiens de Dobrogea et du type de Varna sont incontestables. La technique du décor imprimé, exécuté à l'aide d'outils en os plats, entaillés, le fait que le décor imprimé soit combiné avec celui à cannelures et à saillies, ainsi que certaines formes de vases que nous avons indiquées plus haut, peuvent tous être attribués à une évidente inspiration précucuténienne. Nous avons déjà vu que H. Vajsová parle de relations entre le type de Varna et la culture Précucuteni II—III<sup>48</sup>. Cependant, du moment que le type de Varna semble devoir être placé, du point de vue chronologique, immédiatement *avant* la phase de transition de la culture Boian vers la culture de Gumelnița (phase nommée par d'autres auteurs Gumelnița A 1) et, d'autre part, vu que les matériaux de Dobrogea discutés par nous trouvent leur place à la fin de la culture de Hamangia, il semble plus juste de synchroniser le type de Varna seulement avec le début de la phase Précucuteni III.

Les recherches futures devront préciser les voies de pénétration de ces courants culturels et ethniques (ces derniers plus sporadiques, d'ailleurs) depuis la Moldavie. Il est possible que cette pénétration ait eu lieu par la vallée du Siret et du Danube et ensuite le long du littoral, car — ainsi que nous l'avons déjà souligné plus haut — les stations dans lesquelles ont été trouvés des matériaux d'influence précucuténienne sont situées soit le long du littoral, soit à proximité de celui-ci. Ceci n'est, bien entendu, qu'une hypothèse de travail, possible mais pas encore documentée.

A l'heure actuelle, la station précucuténienne la plus méridionale de Moldavie semble être celle de la ville de Panciu ; certains auteurs ont signalé la présence de la céramique précucuténienne aux environs de Mizil, dans le Nord-Est de la Munténie<sup>49</sup>, mais nous sommes obligés de garder la réserve nécessaire, car nous n'avons pas eu la possibilité d'examiner ces découvertes encore inédites. Entre la ville de Panciu et les quelques localités du centre et de l'Est de la Munténie (Vidra et Tangîru) dans lesquelles on a trouvé de la céramique précucuténienne « d'importation » ou d'inspiration précucuténienne (Măgurele), la distance n'est pas plus grande qu'entre Panciu et les localités de Mangalia et Limanu, sur le littoral. D'autre part, du moment que la culture Précucuteni s'est répandue aussi entre le Prut et le Dniestr (= Tripolje A), elle avait pu avancer vers la Dobrogea depuis cette zone aussi. En même temps nous devons tenir compte du fait que, dans le Sud de la Moldavie et dans le Nord de la Dobrogea, les recherches n'ont pas été aussi poussées et, par conséquent, ces régions peuvent nous réserver des surprises.

Etant donné que l'ornementation imprimée (à côté d'autres éléments) constitue la base de notre argumentation à l'appui de l'existence de certaines impulsions et présences précucuténiennes jusqu'au Nord-Est de la Bulgarie (Varna), il faut rappeler que cette technique décorative est plus ancienne en Moldavie que dans les autres régions en discussion. En effet, cette technique (totalement différente de celle du pointillé, utilisée par la céramique de la culture de Hamangia) apparaît dès le début de la phase Précucuteni II, et constitue — à côté des cannelures et des saillies — un des traits les plus caractéristiques des deux dernières phases de la culture Précucuteni. Il est donc évident que l'ornementation imprimée a fait son apparition en Moldavie bien avant qu'elle soit présente en Dobrogea et dans la zone de Varna, justement parce que le début de la phase Précucuteni II doit être synchronisé avec une partie de la phase Vidra de la culture de Boian.

<sup>48</sup> H. Vajsová, *Keramika...*, p. 350—351.

<sup>49</sup> P. Roman, *Ceramica precucuteniană din aria cul-*

*turilor Boian-Gumelnița și semnificația ei*, SCIV, XIV, 1963, 1, p. 34, note 1.

Dans son tableau chronologique, H. Vajsová propose toute une série de synchronismes qu'il ne nous semble pas possible d'accepter. Par exemple, notre collègue a mis le début de l'évolution de la culture Précucuteni seulement au niveau de la phase Vidra de la culture de Boian, et la fin de cette évolution au niveau Boian-Spanțov<sup>50</sup>. Mais le début de la phase Précucuteni I doit être synchronisé avec la deuxième étape (Aldești) de la phase Boian-Giulești, antérieure à la phase Vidra, tandis que la phase Précucuteni III — étant donné les pièces « importées » de Tangîru et de Vidra et les matériaux de Măgurele — a été synchronisée non seulement avec la fin de la culture de Boian, et avec la phase Gumelnița A 1, mais aussi bien avec le commencement de la phase Gumelnița A 2.

En tenant compte, d'une part, de l'exogamie possible entre une éventuelle zone de contact des cultures Précucuteni et Hamangia et, d'autre part, des échanges inter-tribales (il n'est pas exclu que les objets en cuivre de l'aire précucuténienne aient été confectionnés en employant la matière première de la Dobrogea ou des Balkans) ou bien d'autres relations, nous pouvons supposer même une présence effective des précucuténiens en Dobrogea et aussi de certains membres des tribus de la culture de Hamangia dans la Moldavie ; à l'appui de cette hypothèse nous pouvons répéter, pour conclure, que les poteries étudiées plus haut ne constituent pas des « importations » précucuténiennes dans le milieu d'autres cultures, mais, au contraire, un groupe céramique travaillé sur place, dans un milieu Hamangia et Varna, sous l'influence des impulsions d'autres cultures, à savoir des cultures de Boian et surtout Précucuteni, et, probablement, par les précucuténiens eux-mêmes.

<sup>50</sup> H. Vajsová, *Stand ...*, p. 43.